

CAMON, F., 1984, *La maladie humaine*, Gallimard, Paris

Dominique Scarfone

Volume 9, numéro 2, novembre 1984

Regards sur les jeunes adultes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030256ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030256ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Scarfone, D. (1984). Compte rendu de [CAMON, F., 1984, *La maladie humaine*, Gallimard, Paris]. *Santé mentale au Québec*, 9(2), 175–175.
<https://doi.org/10.7202/030256ar>

**CAMON, F., 1984, *La maladie humaine*,
Gallimard, Paris**

La maladie humaine n'est ni un livre de médecine, ni un livre technique en aucune façon. Ferdinando Camon, écrivain italien, nous raconte dans cet ouvrage plein d'humour et de passion son aventure psychanalytique et ses mésaventures avec des personnages qui, sous couvert d'analyse, jouaient l'un à la call-girl, l'autre au gourou et un troisième à la superstar.

La narration des errances qui ont précédé le début de la véritable analyse prend par moments les allures d'une fresque. Le thème de la souffrance humaine s'y développe dans des scènes où la tragédie et le comique se mêlent inextricablement. On se croirait ainsi dans un film de Fellini quand l'auteur nous décrit des séances de thérapie collective, ou qui se voulaient telles, avec un gourou dont le désir dominait la centaine de participants envoûtés, portant jusqu'à des maillots à l'effigie du «professeur». Camon analyse alors avec une finesse incroyable la mécanique secrète de ce genre de thérapie, mais nous la rend toujours visible par des images, par des métaphores. Jamais un terme technique, jamais un mot de jargon.

La véritable analyse, commencée après deux ans de liste d'attente, durera sept ans. L'analyste, cette fois, n'est identifié que par un «lui». Toutes les aberrations qui auront précédé cette analyse serviront à mettre en relief ce qui pourrait s'appeler une démarche analytique authentique : rigueur du cadre, transfert, régression, espace transitionnel et d'autres éléments encore sont tous évoqués fort à propos, mais toujours par le procédé littéraire. Jamais il ne les nommera. Jamais il ne donnera l'impression d'avoir cherché dans les livres de quoi étayer son discours. Et c'est ainsi qu'il nous entraîne de plus en plus près de son expérience intime, de ses fantasmes, de sa souffrance muette à laquelle il tente avec de plus en plus de succès à substituer une parole.

Nous voilà alors conviés, à travers des scènes absolument hilarantes, à devenir spectateurs participants de son corps qui saigne, qui se raidit, qui fabrique des calculs urinaires, et qui ce faisant parle. Car voilà l'idée maîtresse, si l'on peut employer cette expression pour ce livre où les idées foisonnent. L'idée maîtresse, c'est que la maladie humaine,

avant toute chose, parle. Elle parle pour suppléer à l'incapacité de tout dire. Cette incapacité, nous dit Camon, «n'est pas une maladie, c'est la maladie, qui produit d'autres maladies : apparemment on est malade de l'estomac, du coeur, de l'intestin, en réalité on est malade de la langue». Et à mesure que la parole fait son chemin, que la langue se délie, nous découvrons toute une histoire, personnelle mais aussi sociale, inscrite dans le corps malade, corps parlant et jouissant de ses maux.

Ce n'est pas ici, en effet, que l'on trouvera quelque apitoiement sur ce corps souffrant. La condition de malade est analysée, écoutée. Il s'agit de chercher le sens (et peut-être, parfois, d'en construire un), de dénicher le désir, de débusquer la jouissance qui se cache dans le symptôme et cherche à le maintenir.

Il est évidemment impossible de rendre compte en quelques paragraphes de l'ensemble de cet ouvrage. D'autant plus que s'entremêlent autour de l'axe du récit tant de réflexions intelligentes ou drôles, qu'à essayer de résumer on ne pourrait que trahir le texte. Maladie et jouissance, névrose et religion, disparition des symptômes et résistance à la cure, peur de la mort et désir d'être par elle purifié, histoire individuelle et grands thèmes sociaux, sexe et argent, hommes et femmes... cela regorge d'un bout à l'autre de ce livre qui ne fait pas deux cents pages.

Je ne prétends pas que c'est génial. C'est avant tout une oeuvre intelligente, originale, bien écrite (bien traduite) et qui invite à penser, à associer... Qui sait si elle ne s'avérerait pas salutaire en favorisant l'élaboration psychique du lecteur et donc sa capacité de dire et d'entendre.

J'en recommande en tout cas la lecture, en suggérant aux lecteurs de se laisser aller à ce que demande Camon dès les premières pages, c'est-à-dire à «une écoute particulière : une pratique confiante de la parole plus que des autres formes de communication, et l'intuition des rapports symboliques infinis qui relient toutes choses entre elles...».

Dominique Scarfone, psychiatre
Hôpital St-Luc